

« Le plus dur c'est de ne pas voir les patients progresser de jour en jour »

Rencontre avec Chuyen Vu Dinh, chirurgien en réanimation à Étampes et chef de service en soins intensifs à Dourdan. Il nous raconte son métier en ce temps de coronavirus, compliqué pour chaque médecin, comment ils y font face et comment ils gèrent leurs vies à côtés.

Comment se déroule une journée dans le service de réanimation ?

Nous n'avons que des malades Covid19 gravement atteints, ils sont sous respirateurs, plongé dans un coma artificiel, en détresse respiratoire donc c'est très prenant pour chaque patient.

En tant que médecin comment gérez-vous ce service avec les émotions qui doivent aller avec ?

On essaie d'oublier les émotions, on se concentre sur la prise en charge du patient. Si on fait intervenir les émotions dans la prise en charge, on aura probablement des difficultés. On est surchargé de travail, mais on essaie de faire au mieux avec le nombre de patients qu'on a 24H/24H.

Combien avez-vous de place et de personne en réanimation ?

Habituellement, on a dix lits en réanimation, on a réussi à monter jusqu'à 26 lits au total. Sur les 26 lits, il y a 20 patients atteints du covid19 qui sont sous respirateurs. Tous les lits sont pris, mais nous n'avons pas eu de décès pour l'instant. On a réussi à retirer le respirateur à quatre personnes sur vingt et on est très satisfait. Les quatre lits ont vite été repris par d'autres patients très atteints eux aussi. On est organisé avec les anesthésistes pour prendre en charge les patients positifs du covid19 gravement atteint au bloc opératoire.

Quelle est la chose la plus dure à gérer en ce moment dans votre service ?

Le plus dur, c'est de ne pas voir les patients progresser de jour en jour, on espère toujours qu'ils s'améliorent progressivement, mais les premiers jours, c'est très compliqué, très difficile. On a beaucoup de mal à les faire respirer correctement. Avec l'évolution, ils s'améliorent, on arrive à les réveiller, on arrive à les retirer

du respirateur et ça, c'est notre plus grande satisfaction que l'on peut avoir dans la prise en charge de ses patients.

Quelles sont vos émotions, vos moments de désespoir et d'espoir pendant votre journée ?

On se partage tout. Tous les médecins réanimateurs se partagent les bonnes nouvelles, dès qu'il y a un patient qui a retiré le respirateur, c'est une grande victoire pour toute l'équipe. On est très content à ce moment-là, on se félicite, car c'est des patients qui sont très gravement atteints encore une fois.

Est-ce difficile à gérer par rapport à votre famille ?

C'est sûr que l'on n'a pas beaucoup de temps pour consacrer à sa famille, on essaie de laisser tous les problèmes à l'hôpital. Quand on rentre à la maison, on s'occupe des enfants, on joue avec eux, on essaie de leur faire oublier notre absence régulière et nombreuse jour après jour.

Que faites-vous quand vous rentrer chez vous ?

Je joue directement avec mes enfants, ils sont très demandeurs et je les comprends tout à fait parce que je ne suis pas souvent à la maison actuellement. Dès qu'ils me voient, ils me réclament, ils demandent à jouer avec moi donc c'est ce que je fais tout de suite malgré la fatigue.

Que dit votre famille que vous soyez aussi proche de la maladie ?

Ma famille est inquiète pour moi, mais je les rassure, en leur disant que je suis très bien protégé quand je travaille à l'hôpital, pour l'instant, les choses se passent bien.

Travaillé dans ce service (réanimation) en ce temps de crise, ce n'est pas angoissant pour vous ?

Le premier jour, quand on y va, on a quelques appréhensions, mais une fois qu'on est dans le service, on oublie cette appréhension, et on se concentre sur la prise en charge et comment soigner les patients au mieux.

Hormis que les services sont plus chargés que d'habitude, quelle est la différence avec les jours habituels ?

Tous les personnels médical et paramédical sont mobilisés, motivés, très concentrés. On est tous, sans exception, auprès des patients sans relâche 24h/24H, heure par heure, minute par minute.

En temps normal êtes-vous moins proche des patients que cela ?

Ce n'est pas qu'on soit moins proche, mais c'est des pathologies qu'on connaît bien, alors que les patients gravement atteints du covid19, c'est une pathologie nouvelle. On cherche tous les jours à essayer d'améliorer les patients et à les guérir de ce coronavirus. C'est une pathologie nouvelle, on ne connaît pas assez de maladie en fin de compte... C'est une source de motivation supplémentaire d'essayer de trouver chaque jour comment améliorer un patient atteint.

« Tous les médecins réanimateurs se partagent les bonnes nouvelles, dès qu'il y a un patient qui a retiré le respirateur, c'est une grande victoire pour toute l'équipe ».

Lou-Anne LEMAIRE